

négligerai rien pour que Mme Fraser soit l'objet de toute la courtoisie possible.

M. A. W. NEILL (Comox-Alberni): Je tiens à dire que mon droit de participer aux témoignages de bienvenue comme chef de groupe, je le céderai volontiers au premier ministre (M. Mackenzie King) ou au chef de l'opposition (M. Graydon). Cependant, si l'on doit continuer à flatter la vanité de divers groupes, je veux être du nombre, car mes années de service sont bien plus nombreuses que celles des groupes qui siègent à ma gauche.

#### INTERNEMENTS

M. CAMILLIEN HOUDE

A l'appel de l'ordre du jour.

M. LIGUORI LACOMBE (Laval-Deux-Montagnes): J'ai donné avis au ministre de la Justice que j'allais lui poser la question suivante:

(Texte)

Est-il vrai, tel qu'annoncé à la radio et publié dans les journaux, que le ministre a ordonné la libération de M. Camillien Houde?

(Traduction)

L'hon. L. S. ST-LAURENT (ministre de la Justice): L'honorable député désire savoir si le rapport est exact, que l'on dit avoir été publié dans les journaux et à la radio et selon lequel l'ordre de libération de M. Camillien Houde aurait été émis. J'ignore ce que l'on a publié dans les journaux ou à la radio, mais cette nouvelle n'est certainement pas exacte.

#### LE BUDGET

DÉBAT SUR L'EXPOSÉ ANNUEL DU MINISTRE  
DES FINANCES

La Chambre passe à la suite de la discussion, suspendue le lundi 26 juin, sur la motion de l'honorable J. L. Ilsley (ministre des Finances) invitant M. l'Orateur à quitter le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité des voies et moyens.

L'hon. W. E. ROWE (Dufferin-Simcoe): Monsieur l'Orateur, la présentation par le ministre des Finances de l'exposé budgétaire couvrant les dépenses annuelles du Gouvernement est devenue depuis longtemps une coutume traditionnelle de notre forme de gouvernement parlementaire. La population canadienne vient d'apprendre avec quelque inquiétude les fortes dépenses que prévoit le budget qui nous est soumis; elles lui rappellent les fins nationales inflexibles pour lesquelles on les demande principalement. Après près de cinq années de participation au conflit le plus gigantesque du monde civilisé, nos vaillantes troupes se sont aujourd'hui lan-

cées dans ce qui est sûrement la plus décisive bataille de l'histoire. Sur de nombreux océans, dans des régions lointaines, dans les sphères éthérées, elles viennent aux prises avec des adversaires plus nombreux que jamais pour sauver notre propre civilisation. A ceux qui ont déjà fait le sacrifice de leur vie sur l'autel de la patrie nous offrons le témoignage de notre plus profond respect. A ceux qui composent encore cette grande croisade d'où nous viendra le salut nous devons l'apport intégral de la nation et le concours de toutes nos ressources. N'allons pas croire que les grandes affectations de capital, l'intense production de matériel de guerre, les énormes dettes pour la postérité, soient les principaux sacrifices que nous impose la guerre, car ces sacrifices cèdent le pas à la perte de la vie et d'un membre, à la frustration des espérances et des aspirations des familles.

Depuis l'ouverture des hostilités notre population s'est tenue prête à coopérer avec les dirigeants courageux qui devaient mobiliser sans crainte et avec rapidité nos immenses ressources humaines et matérielles. Nous avons une petite population, monsieur l'Orateur, mais aucun pays engagé dans cette guerre n'a montré plus de bonne volonté et d'aptitudes, n'a fait preuve de ressources plus abondantes ou mieux adaptées à l'immense tâche d'un effort de guerre total.

On me permettra de rendre hommage au courage et à la bravoure dont nos combattants ont fait preuve dans les batailles sur terre, sur mer et dans les airs. Jamais ce jeune pays n'a vu une si belle génération que celle des hommes et des femmes enrôlés aujourd'hui dans les armes de Sa Majesté. En deuxième lieu, je rends hommage aux personnes qui n'ont pas le privilège de prendre part activement au conflit mais qui consacrent toute leur compétence et leur énergie au labeur ainsi qu'à la direction des usines et à la production de guerre.

Notre magnifique rendement pendant ces années de guerre est tout à l'honneur du génie de notre population et de l'efficacité de nos sociétés industrielles. Personne n'était mieux en mesure de soutenir l'épreuve que les hommes libres dont l'expérience a rivalisé avec les forces de la nature dans ce jeune pays où la liberté individuelle dans chaque sphère créatrice a inculqué l'indépendance, la capacité de se suffire à soi et la confiance dans l'initiative personnelle.

C'est surtout la faculté d'adaptation de nos excellents ouvriers ainsi que l'ingéniosité de nos techniciens et de nos savants travaillant sous la direction et l'initiative de chefs industriels compétents,—certains d'entre eux ont reçu la meilleure formation au monde,—qui